

## **Werk**

**Titel:** Institutions Physiologiques

**Autor:** Blumenbach, Johann Friedrich

**Verlag:** Reymann

**Ort:** A Lyon

**Jahr:** 1797

**Kollektion:** Blumenbachiana

**Werk Id:** PPN660774607

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG\_0043

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

## **Terms and Conditions**

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## **Contact**

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

## SECTION TRENTE-SIXIÈME.

*De la Nutrition.*

454. **O**UTRE la fonction de répandre dans le corps le principe igné, & d'en rapporter le phlogistique qu'il y rencontre, le sang a encore pour usages indispensables & essentiels, de distribuer la nourriture à toutes nos parties; & de fournir à nos organes sécréteurs l'humeur particulière qu'ils en séparent. Le premier de ces deux usages, ou la nutrition, doit seul fixer ici notre examen.

455. La *nutrition* est un privilège dont la nature a gratifié tous les corps organiques, & par lesquels elle a voulu les distinguer sensiblement des automates ou des machines fabriquées par la main des hommes. Quel est en effet, l'artiste qui ait jamais pu donner à son ouvrage la faculté de croître, de se fortifier, de se perfectionner de plus en plus, de se conserver par ses propres forces, enfin de remédier chaque jour, & lui-même, aux diverses altérations qu'il ne cesse de subir?

456. Tels sont les avantages que nous procure la nutrition, & les admirables effets qu'elle opère en nous. C'est sous ses heureux

auspices que dès le premier moment de notre existence nous croissons, nous nous fortifions, nous réparons dans notre corps, jusqu'à ce que nous ayions rendu le dernier soupir, les pertes que le jeu de nos organes & les influences extérieures concourent à nous faire éprouver.

437. Mais quelles sont en nous les parties qui, susceptibles de destruction, ont besoin d'être réparées? Nos solides, sont-ils dans ce cas (1)? ou, si nous devons croire avec quelques physiologistes recommandables (2), qu'une fois formés & parvenus au terme de leur accroissement, ils se soutiennent dans un état d'intégrité parfaite?

438. Il n'est pas de doute, que plusieurs de nos parties solides & similaires, telles que l'épiderme & les ongles, se détruisent & se renouvellent insensiblement. Il n'est pas moins constant que les os perdent & se nourrissent. Je pourrois alléguer en faveur de cette opinion plusieurs expériences très-connues; mais elle est suffisamment établie, & par le changement de couleur qu'éprouvent les os des animaux nourris avec de la garence, & par l'espèce d'altération dont

(1) Jean Bernoulli estime que, de cette continuité de pertes & de réparations insensibles, dans nos parties solides, résulte le renouvellement entier du corps, tous les trois ans au plus tard.

(2) Kemme, *beurtheilung eines beweisens für die immaterialität der seele aus der medicin*. Hal. 1776.

le grand âge frappe les os plats, sur-tout les os du crâne.

459. Il me semble d'ailleurs, & généralement parlant, que les parties solides, en qui existe la faculté de se nourrir, ont en même temps, & jusqu'à un certain point, la faculté de se reproduire. Il ne leur est pas seulement donné de pouvoir réparer les pertes insensibles & naturelles qu'elles subissent chaque jour, mais encore celles plus conséquentes & accidentelles, que des lésions extérieures, par exemple, des plaies, peuvent leur faire éprouver. C'est ainsi, que nous voyons se régénérer & se rétablir dans son premier état, la substance détruite, soit des os, soit de quelques autres parties dont nous venons de parler.

460. Je pense aussi, & je le conclus de différentes expériences faites à ce sujet, que chez l'homme & les autres animaux à sang chaud, cette force reproductive n'existe dans presque aucune des parties solides & similaires, qui jouissent de la contractilité & d'une autre espèce de force vitale; c'est-à-dire, ou de l'irritabilité, ou de la sensibilité, ou de la vie-propre (1).

---

(1) Voici comment raisonne Haller, pour prouver que les parties molles dont nous parlons, réparent les pertes qu'elles éprouvent. « Si les os & les dents se renouvellent, si leurs premiers élémens se dissipent & sont remplacés par de nouveaux, ne devons-nous pas croire que le même renouvellement a lieu dans tou-

461. Quelles que soient ces parties, elles ont pour base constante, un parenchyme toujours le même. La seule modification qu'elles éprouvent, leur vient pendant que la nutrition se fait, de la turgescence de leurs interstices celluloux, que pénètre la lymphe plastique du sang; ou si la nutrition se fait mal, ces mêmes interstices ne recevant pas une assez grande quantité de cette humeur, s'affaiblissent sur eux-mêmes, & mentent l'amaigrissement de la partie qu'ils concourent à former.

462. La lymphe, dont nous avons suffisamment prouvé l'importance au commencement de cet ouvrage, que nous avons vu ailleurs se répandre dans presque toute l'étendue du corps par la voie des vaisseaux sanguins, que nous savons enfin avoir la plus forte tendance à se convertir en tissu cellulaire; la lymphe, dis-je, paroît être la matière principale de la nutrition.

463. C'est principalement à l'époque de l'accroissement du corps, qu'elle est déterminée par des forces particulières à s'épancher des derniers vaisseaux sanguins dans le tissu auquel ils aboutissent; à s'y distribuer convenablement, & à s'assimiler, en quelque sorte, à chaque espèce de parenchyme. Ces forces ne sont vraisemblablement

---

*tes les autres parties d'une texture moins ferme ? »  
 J'avoue que je ne sens point la force de ce raisonnement, ainsi proposé d'une manière générale.*

blement autre chose que les loix de l'affinité, qui rapprochent des parties similaires les élémens de même nature ; & cet effort de formation, qui, en faisant à nos parties une juste application de la matière élémentaire dont elles ont besoin, arrête la configuration précise que les molécules de cette matière doivent prendre.

464. C'est à ces mêmes forces, si je ne me trompe, qu'il faut rapporter la nutrition des parties similaires que leur position éloigne du torrent de la circulation ; par exemple, des ongles, des poils, &c. : quoiqu'ils ne paroissent recevoir aucun vaisseau sanguin, on les voit constamment naître, croître, se nourrir & même se reproduire, s'il arrive qu'un accident les ait détruits.

465. Nous venons d'exposer comment se fait la nutrition en général ; mais nous n'avons pas décrit ses nombreuses variétés. C'est d'elle, ou plutôt c'est de la manière plus ou moins ferrée, plus ou moins lâche, avec laquelle les molécules nutritives s'incorporent à nous, que dépendent la densité & la mollesse de nos parties similaires, & conséquemment les variétés de pesanteur qui se trouvent entre chaque corps. On sait qu'à cet égard, il existe des nations entières qui diffèrent autant des autres nations, qu'un homme peut différer d'un autre homme ; il me suffira de citer en exemple certains peuples septentrionaux, tels que les Burates & les Jakutes, assez connus par l'étonnante légèreté de leurs corps.